



HAL
open science

Les agglomérations de Nyon, Lausanne et Yverdon (Suisse) : trois exemples de l'ouest du plateau suisse entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge

Clément Hervé

► **To cite this version:**

Clément Hervé. Les agglomérations de Nyon, Lausanne et Yverdon (Suisse) : trois exemples de l'ouest du plateau suisse entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.195-208. 10.4000/gallia.2421 . hal-01918575

HAL Id: hal-01918575

<https://hal.science/hal-01918575>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les agglomérations de Nyon, Lausanne et Yverdon (Suisse)

Trois exemples de l'ouest du plateau suisse entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge

Clément HERVÉ*

Mots-clés. *Urbanisme, nécropole, église, castrum, siège épiscopal, port, voie de communication, Helvètes.*

Résumé. *Cette contribution fait le bilan d'un premier passage en revue des données archéologiques concernant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge à Nyon, à Lausanne et à Yverdon, trois agglomérations qui illustrent différentes mutations urbaines et territoriales qui ont eu lieu au cours de ces périodes dans la partie occidentale du plateau suisse. Elle repose en grande partie sur des données qui, pour les plus récemment acquises, ne sont pas encore totalement élaborées et qui, pour les plus anciennes, mériteraient une reprise en profondeur. Malgré ces contraintes, les résultats sont prometteurs et permettent déjà de préciser et/ou de nuancer de nombreux éléments. Comme cela était déjà*

pressenti depuis plusieurs années, la notion d'abandon de sites à la fin du Haut-Empire doit être largement revue. C'est notamment le cas de Nyon/Noviodunum, ancienne colonie, qui n'est pas rayée de la carte, bien qu'elle perde de son importance au profit de sa voisine Genève/Genava dès la fin du III^e s apr. J.-C. Plus à l'est sur la côte lémanique, le vicus de Vidy/Lousonna, n'est pas non plus totalement déserté au profit du site de hauteur de la colline de la Cité qui sera le siège d'un évêché à la fin du VI^e s. Sur la rive sud du lac de Neuchâtel, Yverdon/Eburodunum, vicus du Haut-Empire dans lequel un castrum est érigé à l'époque constantinienne, est sans aucun doute le site qui jusqu'ici était le mieux connu pour ces périodes. Quelques nouvelles découvertes permettent toutefois de préciser l'étendue de l'agglomération tardo-antique.

The agglomerations of Nyon, Lausanne and Yverdon (Switzerland)

Three examples in the Western part of the "Plateau suisse" between Late Antiquity and Early Middle Age

Keywords. *Urbanism, necropolis, church, castrum, episcopal city, harbour, communication route, Helvetii.*

Abstract. *This contribution gives a first review of archaeological data on Late Antiquity and Early Middle Age of Nyon, Lausanne and Yverdon — three urban areas which illustrate different urban and territorial mutations which occurred during those periods in the Western part of the "Plateau suisse". It is based mainly on recent data which are not entirely analysed and older data which would deserve to be more accurately investigated. Despite these obstacles, results are promising and already enable us to precise and/or nuance many elements. As it has been foreseen for many years, the notion of abandoned sites at the end the Early Roman*

Empire must be revised. It is particularly the case of the old colony of Nyon-Noviodunum which is not crossed off the map, even if it loses its importance for its neighbour Genève-Genava at the end of the 3rd. c AD. Further to the East on the Lemanic coast, the vicus of Vidy-Lousonna is not also entirely deserted in favor of the site located on the height of the hill of la Cité which will be the new centre of the diocese at the end of the 6th c. On the south bank of the lake of Neuchâtel, Yverdon-Eburodunum, vicus of the Early Roman Empire, where a castrum is put up during the Constantinian time, is without a doubt the site which we knew the best for these periods. However new discoveries enable us to precise the range of this Late-Antiquity city.

* Archeodunum, En Crausaz 10, CH-1124 Gollion. Courriel : c.herve@archeodunum.ch

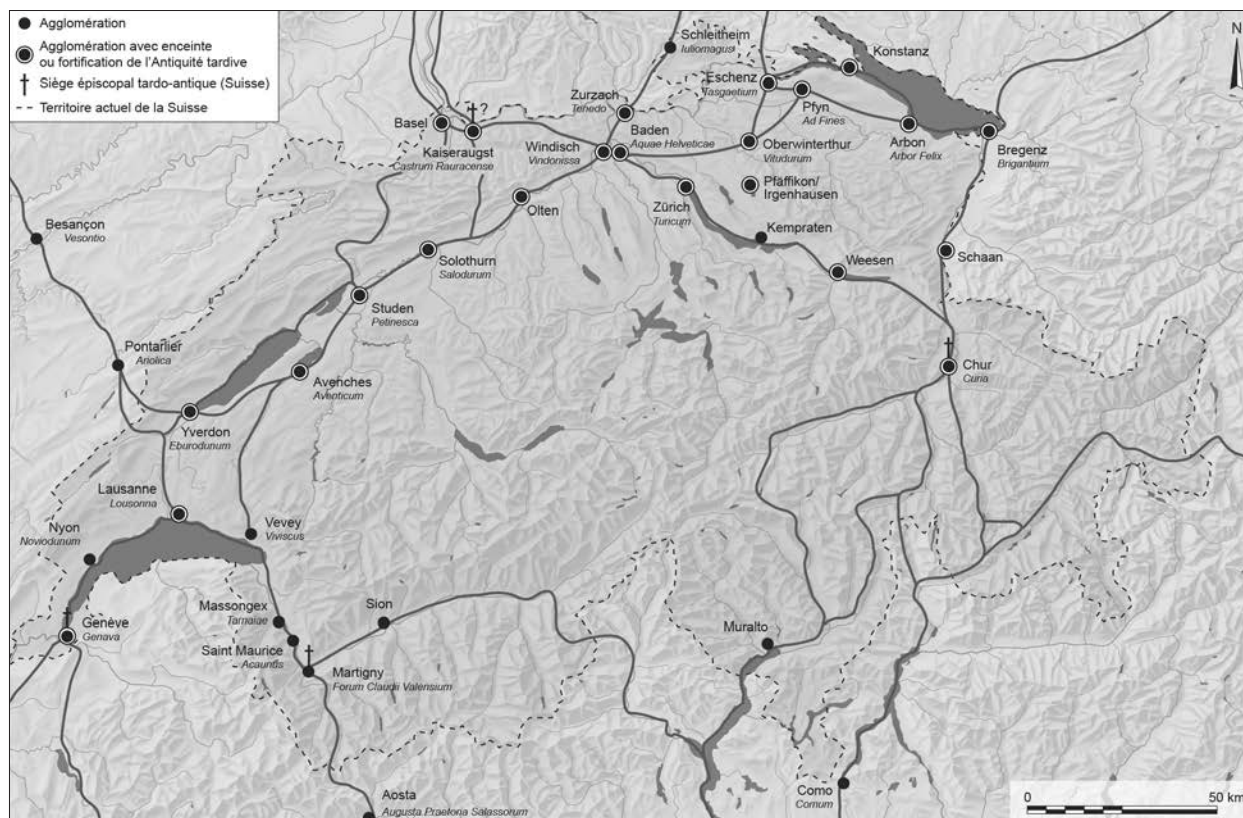


Fig. 1 – Principaux axes de communication et agglomérations de Suisse (base carte SPM V 2002, fig. 59).

Nyon, Lausanne et Yverdon sont trois agglomérations antiques qui illustrent très bien les mutations urbaines et territoriales qui ont pu s'opérer à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge sur la partie occidentale du plateau suisse. Leur position dans les réseaux d'axes de communication fluviaux, lacustres et terrestres, ainsi que dans des entités géopolitiques et/ou religieuses, appelée à changer profondément, a eu une influence primordiale sur leur développement (fig. 1). Souvent liée à celles d'autres agglomérations voisines, leur évolution a parfois connu des trajectoires diamétralement opposées, avec des chronologies propres. Le choix de ces trois villes, cohérent d'un point de vue géographique, correspond à un travail de recherche visant à reprendre l'ensemble d'une documentation archéologique souvent très disparate, allant de recherches anciennes difficilement utilisables en l'état à des fouilles préventives récentes dont les rapports ou les études du mobilier ne sont pas encore achevés¹. Cet article constitue un premier pas dans cette direction, en dressant avant tout un bilan bibliographique, en exposant quelques données récemment acquises ou en cours d'élaboration. Ces dernières doivent être envisagées comme telles et sont sans doute amenées à être complétées à l'avenir. De même, une mise en contexte plus large, à l'échelle de l'ensemble du Plateau en premier lieu, reste à faire. Le travail présenté ici consiste donc avant tout à offrir des résultats bruts et à clarifier la situation pour chacune de ces villes, dont l'image peut considérablement varier dans l'une ou l'autre publication pour ces périodes. Qu'il s'agisse d'articles proposés par des historiens ou de notices réalisées par des archéologues, c'est une

analyse parfois très différente qui en ressort, brouillant ainsi considérablement les pistes pour tout chercheur qui ne serait pas un habitué de ces dossiers.

La recherche en Suisse romande pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge souffre de disparités assez fortes entre les différents thèmes, à l'image d'ailleurs de nombreuses autres régions. Passant difficilement inaperçues, les grandes nécropoles rurales ou urbaines font depuis longtemps l'objet d'études approfondies et fournissent les témoignages les plus complets sur les populations, et notamment sur la question des arrivées de communautés exogènes. Il n'est donc pas étonnant et l'on s'en rendra facilement compte à la lecture des développements suivants que ce soit l'archéologie funéraire qui contribue le plus à la connaissance des trois villes étudiées. De son côté, l'habitat, rural comme urbain, souffre d'un manque documentaire patent. Dans ce domaine, les simples mentions de mobiliers, sans contexte précis, ou les structures éparses sont encore majoritaires. Seules les églises font figure d'exception : plus prestigieuses et occupant souvent les mêmes emplacements qu'aujourd'hui, elles ont fait l'objet d'importants projets de recherche à Genève, sous l'impulsion de Charles Bonnet puis de Jean Terrier (voir notamment Bonnet 2002), et dans une moindre mesure dans le canton de Vaud au début du xx^e s. (fouilles d'Albert Naef). Dans les villes présentées ici, il s'agit exclusivement d'églises fouillées anciennement et dont la documentation archéologique est lacunaire ou mériterait une vraie reprise de l'analyse, parfois même *in situ* (cathédrale Notre-Dame et église Saint-Étienne à Lausanne notamment).

Les trois agglomérations choisies sont situées de part et d'autre de l'actuel canton de Vaud, soit sur la rive nord du lac Léman (Nyon, Lausanne), soit sur la rive sud du lac de Neuchâtel (Yverdon). Elles se trouvent ainsi au cœur d'un réseau routier,

1. Travail de doctorat en cours mené par l'auteur de l'article à l'université de Lausanne, sous la direction du professeur Michel Fuchs.

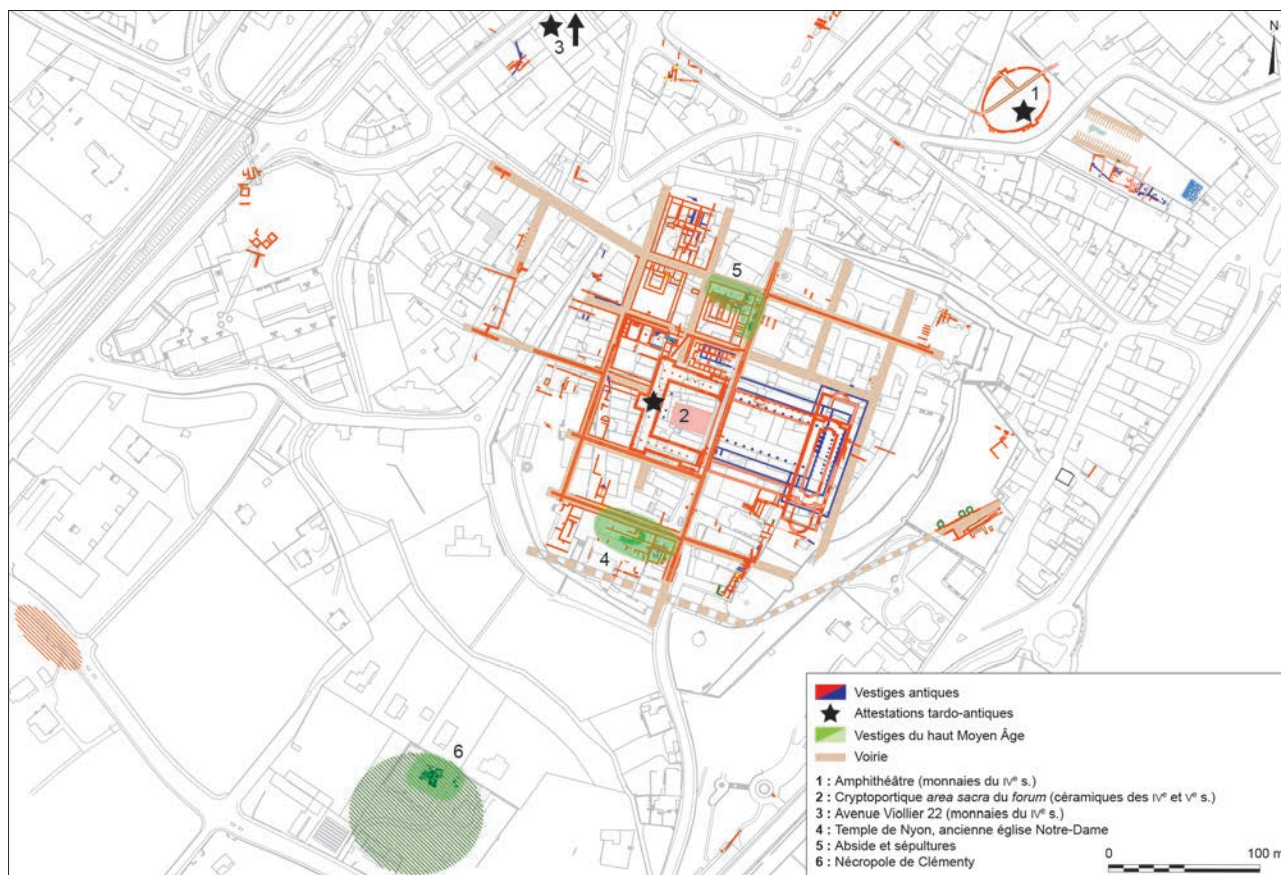


Fig. 2 – Plan archéologique de Nyon (DAO : E. Soutter, Archeodunum, mise à jour 2016).

lacustre et fluvial de première importance, faisant le lien entre les bassins rhéman et rhodanien. Ce territoire est encadré par deux villes dont l'évolution joue un rôle capital pour la région, rôle que nous mentionnons brièvement sans en reprendre les dossiers complets. La première, Genève/*Genava*, à l'extrémité occidentale du lac Léman, est un *vicus*² devenu cité avant d'être capitale d'évêché et capitale du royaume burgonde. Elle occultera dès la fin du III^e s. la colonie de Nyon (voir notamment Bonnet 2002). La seconde, Avenches/*Aventicum* est la capitale de cité des Helvètes durant le Haut-Empire, avant de décliner durant l'Antiquité tardive. Elle sera tout de même un éphémère siège épiscopal au VI^e s. avant de céder ce statut à Lausanne pour près de dix siècles. À ce jour, les synthèses archéologiques réalisées par Pierre Blanc sont les plus complètes à propos de ce site (Blanc 2002a ; 2002b).

Si le territoire est géographiquement cohérent, il ne présente pas la même image d'un point de vue géopolitique. Le statut de colonie offre à Nyon une place particulière, avec un territoire bien défini qui, dès le début de l'époque romaine, lui confère un rôle différent d'Yverdon et de Lausanne, deux des agglomérations secondaires (*vici*) les plus occidentales de la cité des Helvètes, toute intégrée qu'elle était à la Gaule Belgique puis à la Germanie Supérieure dès la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Consécutivement aux réformes de Dioclétien, ce territoire est

intégré à la *Maxima Sequanorum*, dont la capitale se situe outre-Jura, à Besançon. Plus floue et sujette à de nombreux débats, la *Sapaudia* est une étape intermédiaire, aux contours relativement flous, mais qui semble dans un premier temps correspondre au plateau suisse. C'est en tout cas cette aire géographique qui sera laissée aux Burgondes par Aetius après leur défaite pour qu'ils l'administrent. La chute définitive de l'Empire entraînera la création d'un vaste royaume burgonde qui prendra fin en 534, divisé entre les descendants de Clovis. La partie occidentale du Plateau et le bassin lémanique reviennent alors à Childebart, avant d'être intégrés à la Burgondie franque à la mort de Clotaire (561).

NYON : DE LA COLONIE À L'« AGGLOMÉRATION SECONDAIRE »

La colonie de Nyon/*Colonia Iulia Equestris* a probablement été fondée précocement, peut-être du vivant de Jules César, comme semble l'indiquer son nom. Néanmoins, peu d'éléments archéologiques témoignent des premières décennies de son histoire. L'urbanisme, organisé selon un plan en damier, prend racine à l'époque augusto-tibérienne ; il est centré autour d'un *forum* composé d'une aire sacrée et d'une basilique, auquel est associé un *macellum*. Au début du II^e s., un amphithéâtre est même édifié en périphérie de la ville, attestant l'importance de la colonie, dont le territoire s'étendait de la rive nord du Léman et du Rhône aux premiers monts du Jura, jusqu'à l'Aubonne.

2. Le terme de *vicus* est généralement retenu dans l'historiographie pour qualifier le statut de Genève durant le Haut-Empire, mais il n'est pas attesté par les textes ou l'épigraphie. C'est en revanche le cas de Lausanne (*vikanor(um) Lausonnensium*) et d'Yverdon (*vikani Eburodunenses* : Walser 1979, n^{os} 51 et 65).



Fig. 3 – Nyon : vue de la fouille du chœur du temple de Nyon en 1925 (Schmutz Nicod et al. 2016, p. 10).

Comme le montrent la richesse de ses vestiges et le corpus épigraphique, Nyon est une entité incontournable dans la région, éclipsant en partie Genève/*Genava*, *oppidum* allobroge cité par César dans *La Guerre des Gaules*³ et *vicus* de la cité de Vienne jusqu'au III^e s., au moment où elle accède au statut de *civitas*, avant de devenir cité épiscopale autour de 375.

La montée en puissance de sa voisine du bout du lac Léman correspond pour Nyon à une période de déclin manifeste. L'utilisation de blocs de son centre monumental en remploi dans les fortifications genevoises édifiées dès la fin du III^e s. en constitue une illustration plus que parlante. Comme pour le *vicus* de Vidy à Lausanne et comme pour Yverdon, l'historiographie a souvent évoqué l'abandon ou la ruine totale de la ville. Or, encore une fois, la réalité est à nuancer. Il faut toutefois reconnaître que l'archéologie nyonnaise peine à mettre en évidence des témoignages précis pour l'Antiquité tardive. Depuis le dernier bilan effectué par Lucie Steiner en 1998 – sur lequel cette partie s'appuie fortement – le dossier a très peu évolué, malgré une riche activité archéologique ces vingt dernières années (Steiner 1998). Les attestations tardo-antiques sont toujours aussi rares (fig. 2) : elles se cantonnent à des monnaies du IV^e s. dans l'amphithéâtre et à quelques tessons de céramique (dérivées de sigillée paléochrétiennes) dans le comblement du cryptoportique de l'*area sacra* du centre monumental. Plus récemment, quelques monnaies supplémentaires du IV^e s. ont été mises au jour en périphérie de la ville antique, dans un quartier à vocation artisanale (Henny à paraître). La faiblesse du corpus s'explique sans aucun doute par le déclin de la ville et par un déplacement d'une partie des organes de l'administration et des dignitaires à Genève. Mais la configuration des vestiges archéologiques à Nyon porte un autre éclairage sur ce manque documentaire. La ville antique étant intégralement recouverte par les constructions médiévales et modernes, les niveaux supérieurs ont presque systématiquement disparu et il n'est pas rare que l'archéologue soit directement confronté à des couches d'occupation du I^{er} ou du II^e s.

3. « *Extremum oppidum Allobrogum est proximumque Helvetiorum finibus Genua* » (*La Guerre des Gaules*, I, 6).

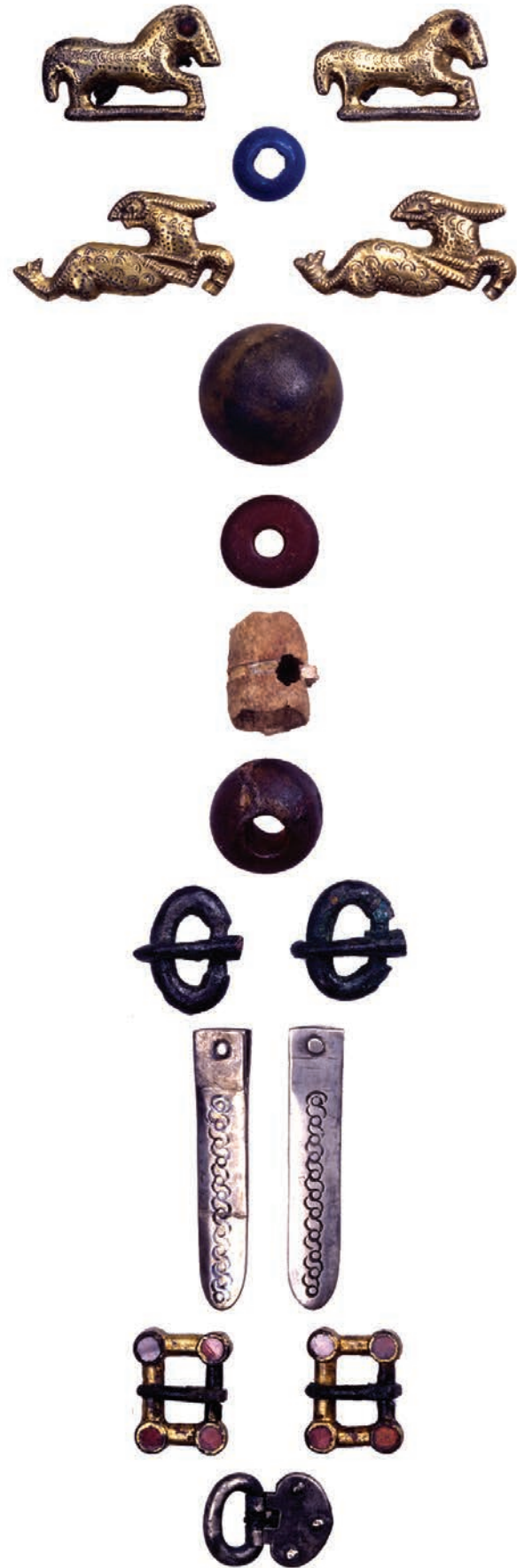


Fig. 4 – Nyon, nécropole de Clémenty : mobilier funéraire de la sépulture 27 (fin du V^e - début du VI^e s.) révélant un costume funéraire à caractère germanique (clichés : Fibbi-Aeppli, 1995 ; musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne).

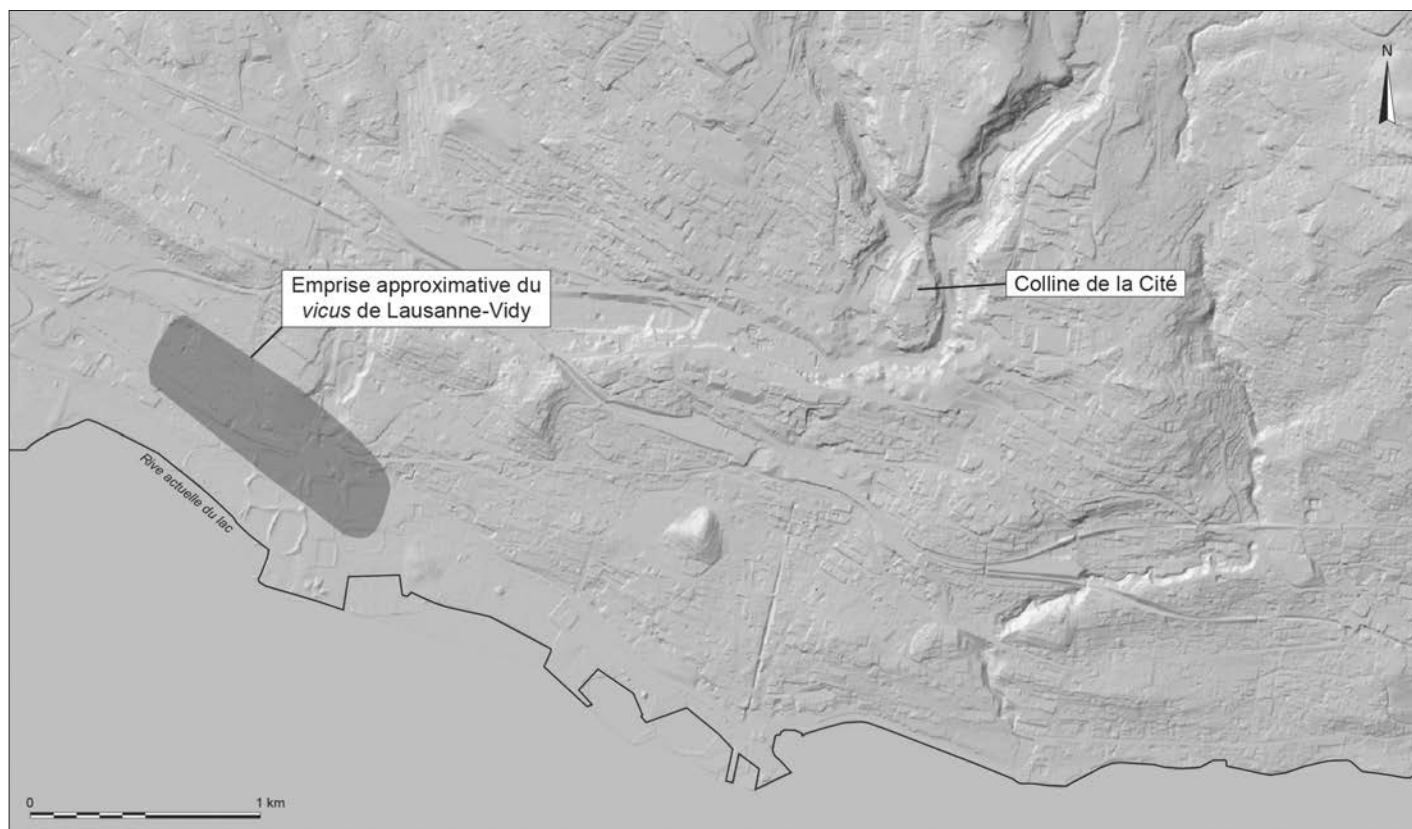


Fig. 5 – Relief actuel de la ville de Lausanne. La bordure du lac représentée est la rive actuelle, située légèrement plus au sud que celle du Haut-Empire qui bordait le vicus (relevé numérique Swisstopo (MNT-MO/MNS 2008 OIT, Vaud)).

Dans ce sens, il n'est pas anodin de noter que le haut Moyen Âge est mieux documenté, notamment par des sépultures, par définition profondément creusées dans le sol, et par des transformations de bâtiments du Haut-Empire en églises. C'est clairement le cas des vestiges découverts au début du xx^e s. sous le temple de Nyon (ancienne église Notre-Dame), dont le premier état s'insère dans le parcellaire antique (Schmutz *et al.* 2016 ; Pedrucci, Glaus 2016) (fig. 3). Tout autour, une série de tombes peuvent lui être associées, pour lesquelles nous ne disposons toutefois pour le moment d'aucun élément chronologique. À l'opposé du *forum*, sur son côté nord, une abside s'inscrivant entre deux murs longitudinaux d'époque romaine et dirigée vers l'est atteste sans doute l'existence d'une deuxième église, hypothèse renforcée par la présence, ici encore, de sépultures, dont certaines pourraient typologiquement remonter au v^e s. Une troisième église ancienne est pressentie en dehors de la ville, près de l'amphithéâtre. Placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, elle ne bénéficie pour l'instant d'aucune documentation archéologique.

Comme à Lausanne-Vidy et à Yverdon, c'est une nécropole qui documente le mieux la période du haut Moyen Âge à Nyon. À proximité d'un espace funéraire du Haut-Empire, mais sans continuité avérée pour le moment entre les deux, environ 70 sépultures ont été découvertes sur le site de Clémenty, au sud-ouest de la ville (Klausener, Steiner 1996). La période d'utilisation du secteur fouillé débute à la seconde moitié du v^e s. et se poursuit au moins jusqu'au vii^e s. Des éléments caractéristiques de mobilier d'origine ou de tradition germanique dans trois sépultures, ainsi qu'un crâne déformé dans une quatrième, indiquent en outre la présence d'une petite communauté exogène, à mettre en lien avec l'installation des Burgondes (fig. 4).

Les sources historiques sont peu nombreuses mais confirment ces quelques données archéologiques. Elles les renforcent même pour l'Antiquité tardive, puisque la *Notitia Galliarum* (fin iv^e -début v^e s.) mentionne Nyon (*Noiodunus*) comme *Civitas Equestris*. Environ un siècle plus tard, *La vie des Pères du Jura*, texte rédigé au tout début du vi^e s., cite le territoire des Équestres et qualifie alors Nyon de *municipium*. Sans aborder ici la délicate question de la signification de ces termes, nous pouvons toutefois retenir que Nyon reste une agglomération – avec toutefois un statut juridique moins important que durant le Haut-Empire. Intégrée dès sa création à l'évêché de Genève, elle ne sera jamais siège épiscopal. La mémoire de son passé et de son territoire ne disparaît pas pour autant au Moyen Âge comme en témoignent les sources des x^e et xi^e s. qui évoquent encore un *pagus* et/ou un *comitatus equestricus* (Steiner 1998).

LAUSANNE/LOUSONNA, DU VICUS À LA CAPITALE D'ÉVÊCHÉ

Parmi les trois cas présentés, celui de Lausanne est le seul à montrer un déplacement du centre urbain, qui a vraisemblablement eu lieu au cours de l'Antiquité tardive (fig. 5)⁴.

4. Un premier bilan documentaire, et plus particulièrement historique, a été effectué par Catherine Santschi pour la série de publications sur la topographie chrétienne des cités de la Gaule en 2007 (Bonnet *et al.* 2007). En 2010, un nouvel article de synthèse sur Lausanne et ses environs pour la même période, mettant l'accent sur les nécropoles, a été publié dans la revue *Mémoire vive* (Hervé, Steiner 2010).



Fig. 6 – Plan archéologique du site de Lausanne-Vidy (plan de base : SPM V 2002, p. 100).

La transition entre le site de plaine et celui de hauteur a longtemps été placée la fin du III^e s., s'accompagnant de l'abandon des rives du lac. S'il n'est bien sûr pas question de remettre en cause ce schéma général, dont la topographie de la ville actuelle témoigne encore, plusieurs éléments laissent depuis longtemps déjà entrevoir que cet « abandon » devait être largement nuancé. Ils ont été confirmés par de nouvelles découvertes réalisées ces dix dernières années.

Le *vicus* de *Lousonna* est établi au bord du lac Léman, à Vidy, dès l'époque augustéenne au moins⁵. Siège d'une corporation de nautes, l'agglomération jouit d'une place stratégique dans le système des voies de communication comme point de rupture de charges entre le lac Léman (bassin rhodanien) et la route terrestre la plus courte menant à Yverdon et au lac de Neuchâtel (bassin rhénan). Objet de nombreuses fouilles liées à la construction d'une autoroute dans les années 1960, de fouilles universitaires dans les années 1980 et 2010 (encore en cours) ou de fouilles préventives ces dix dernières années, le site de Vidy bénéficie d'une bonne documentation et d'un plan général relativement bien établi qui donne une image de son extension maximale atteinte dès la fin du I^{er} s., sans qu'une chronologie puisse être fermement établie pour chacun des secteurs recensés (fig. 6)⁶. À l'est, son centre monumental est composé d'une basilique et d'un temple, auxquels peut être associé un petit théâtre situé de l'autre côté de l'embouchure de la rivière Flon.

5. Lausanne, pour la période laténienne, souffre d'un manque de documentation. La colline de la Cité, sur laquelle peu de mobilier de cette période a été retrouvé, est interprétée comme un possible *oppidum* (Brunetti 2005).

6. Les fouilles autoroutières des années 1960 ont livré une grande partie du plan du *vicus*. En revanche, le mode de documentation de l'époque ne permet pas d'établir le phasage précis de tous les vestiges découverts.

Le *vicus* se développe ensuite principalement en direction de l'ouest, sous la forme d'*insulae* occupées par des *domus* ou des maisons longues. C'est dans le secteur occidental de l'agglomération que se concentrent les attestations de l'occupation tardo-antique, exception faite de monnaies du IV^e s. découvertes autour du temple.

Dans les années 1980, des fouilles menées par l'université de Lausanne ont mis en évidence une continuité d'occupation pour deux maisons distinctes, au moins jusqu'au IV^e s., matérialisée notamment par la restructuration des espaces dont les premiers états remontent à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. Bénéficiant d'un *terminus post quem* monétaire de 324-325, la construction d'un petit complexe thermal « classique » dans l'une de ces maisons est un témoignage fort du maintien d'une occupation, même réduite, qui suppose en outre que les propriétaires avaient encore les moyens de s'offrir un certain confort domestique (Paunier, Abetel, Andres-Colombo dir. 1987). Quelques dizaines de mètres plus au sud, de nouveaux éléments sont venus confirmer – en 1990, puis lors de la reprise des fouilles universitaires en 2013 sur d'autres bâtiments – là aussi très clairement une continuité d'occupation, au moins jusqu'à la fin du IV^e s.⁷.

En 2012, la fouille de deux petits secteurs de la vaste nécropole antique située à la périphérie occidentale du *vicus* a occasionné la découverte de quelques sépultures à inhumation recoupant des fosses de dépôts secondaires à crémation du Haut-Empire (fig. 7) (Freudiger dir. 2012). Le mobilier céramique déposé (gobelets et pichets en céramique à revêtement argileux), ainsi que l'aménagement des tombes (cercueils), ne laissent aucun doute quant à leur datation tardo-antique (deuxième

7. Informations orales de Fanny Lantheman, responsable des fouilles de l'université de Lausanne, que nous remercions chaleureusement.

moitié du IV^e-première moitié du V^e s.) et les mettent en relation directe avec d'autres tombes similaires retrouvées par exemple à Yverdon, Avenches ou dans la région genevoise (notamment SPM V 2002).

Bien que des découvertes réalisées en 2016-2017 aient apporté les premières structures d'habitat pour cette période, le monde funéraire documente presque à lui seul le haut Moyen Âge. Installé sur l'ancienne rive du lac, un espace funéraire a livré des sépultures dont les plus anciennes remontent à la fin du VII^e s. ou à la première moitié du VIII^e s. (datations ¹⁴C ; Steiner dir. 2016). Apparaissant encore sur les plans cadastraux du XVII^e s., ce cimetière était en lien avec une église attestée dès le XIII^e s. (Grandjean 1965 ; Steiner 2016). Sans doute plus ancienne, celle-ci se situe sous l'actuel « château » de Vidy (maison bourgeoise du XVIII^e s.), mais n'a jamais bénéficié de découvertes documentant ses origines. Une tombe, datée par l'abondant mobilier de la fin du V^e ou du début du VI^e s., a de son côté été découverte en 1847 dans un troisième secteur funéraire sur le flanc nord du vicus. Connus uniquement par une aquarelle, les objets luxueux accompagnant la défunte trouvée dans cette sépulture témoignent de son origine germanique, vraisemblablement alamane, et évoquent, sans autre preuve, la possible présence d'une élite à Vidy (fig. 8).

Cette continuité d'occupation entre le Haut-Empire et le haut Moyen Âge, qui se dessine de plus en plus précisément, s'inscrit dans une logique que seule une vision catastrophiste de la période avait mise en cause, en évoquant un abandon total des rives du lac à Vidy. Si le « centre urbain », qui sous-entend centre de pouvoir, s'est indubitablement déplacé sur l'actuelle colline de la Cité, il était cependant nécessaire de maintenir des activités portuaires, quelle que soit la forme des infrastructures associées. Dans cette perspective, on doit donc supposer que les rives du lac sont restées occupées. Récemment réexhumé par l'historien Justin Favrod, la *Translation des reliques de saint Gorgon*, texte rédigé au IX^e s., renforce cette hypothèse en mentionnant un port situé à environ 3 km de Lausanne. Cette distance correspond à celle qui sépare la colline de la Cité de Vidy et non à celle entre la colline et Ouchy, qui ne devient port de Lausanne qu'au XIII^e s. sans doute (Favrod 2016a).

La Cité est une colline naturellement fortifiée par de hautes parois de molasse dominant les vallons du Flon et de la Louve. Seuls deux accès facilités devaient être aménagés pour sa défense. Elle occupe une surface réduite mesurant au maximum 450 m de longueur pour 250 m de largeur, densément construite et continuellement transformée jusqu'au XIX^e s. Les découvertes archéologiques s'en ressentent fortement et les attestations antérieures au Moyen Âge central sont rares et généralement très succinctes.

Hormis les églises, la seule construction mise en évidence pour le premier millénaire est un bâtiment maçonné dont le plan est incomplet. Découvert lors de fouilles menées à l'emplacement de l'ancienne salle capitulaire de la cathédrale, il a été édifié sur un remblai que le mobilier date de la fin du IV^e ou de la première moitié du V^e s. (Hervé 2008). Sa taille et son mode de construction évoquent tout de même un édifice, si ce n'est public, du moins d'une certaine importance (fig. 9). En outre, des charbons prélevés dans des foyers aménagés dans ses sols de mortier ont livré des datations ¹⁴C attestant une continuité jusqu'à l'époque carolingienne au moins (Christe 1994).



Fig. 7 – Lausanne, nécropole des Prés-de-Vidy : vue de la sépulture ST98 (deuxième moitié IV^e-première moitié V^e s.) (cliché : Archeodunum, 2012).



Fig. 8 – Lausanne : aquarelle de Frédéric Troyon représentant les objets d'une sépulture à caractère germanique découverte au Bois-de-Vaux (Vidy) en 1847 et aujourd'hui perdus (cliché : Fibbi-Aeppli ; MCAH Lausanne, album II, planche 12).



Fig. 9 – Lausanne, rue Vuillermet, vue du seul bâtiment de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (hors églises) découvert sur la colline de la Cité (cliché : Fibbi-Aeppli).

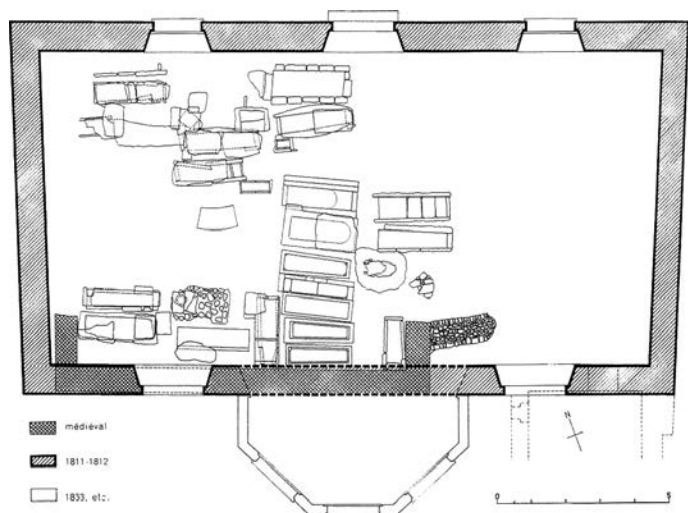


Fig. 10 – Lausanne, colline de la Cité : plan de l'église funéraire Saint-Étienne (dessin : Grandjean 1965, fig. 206).

Les autres vestiges mis au jour sur la colline sont principalement des structures fossoyées éparses et des remblais montrant une très forte représentation de la céramique postérieure au début de la période constantinienne. Moins abondante, la céramique du Haut-Empire, et notamment du 1^{er} s. apr. J.-C., n'est pourtant pas totalement absente du site et y démontre une présence antérieure à l'Antiquité tardive. Trop ténus, les vestiges de cette période, qui se cantonnent à quelques trous de poteau, ne permettent pas d'émettre la moindre hypothèse sur cette occupation et encore moins sur les liens qu'elle entretenait alors avec le vicus de Vidy.

Au moins trois églises de la Cité remontent au haut Moyen Âge et deux d'entre elles ont bénéficié de fouilles anciennes dont la documentation mériterait une reprise exhaustive. La cathédrale a été en grande partie fouillée au début du xx^e s. et les vestiges antérieurs à l'édifice gothique actuel, conservés dans un sous-sol archéologique, ont plusieurs fois fait l'objet d'études. Un premier état de construction a été rattaché aux vi^e-vii^e s., sans réels arguments matériels. Son plan demeure incomplet, notamment pour ce qui concerne la forme architecturale de son chevet (Jaton *et al.* 1993). Transformée avec l'adjonction d'une

crypte, peut-être à l'époque carolingienne, elle est définitivement remplacée autour de l'an mil par un plus vaste édifice. En bordure sud de la colline, une petite église à vocation funéraire a également été fouillée dans les premières années du xx^e s. (Grandjean 1965). Placée sous le vocable de saint Étienne, elle a livré une vingtaine de sépultures maçonnées, en coffres de dalles ou de tuiles, ou encore en sarcophages monolithiques (fig. 10). Son plan quadrangulaire, avec une abside à l'est, est également incomplet, mais laisse entrevoir des dimensions réduites, avec une nef longue de 10 m environ. Enfin, l'église Saint-Thyrse, devenue plus tard Saint-Maire, n'est connue que par les textes et par une tradition historiographique attribuant sa fondation à l'évêque Marius (saint Maire) qui y aurait été inhumé. Ses vestiges, qui devaient encore se trouver dans le sol à l'extrémité nord de la colline, ont été détruits dans la première moitié du xix^e s. lors d'importants travaux de terrassement pour l'aménagement de l'actuelle place du Château. Seule la mention de trois sépultures en grès aperçues à ce moment-là nous est parvenue (Grandjean 1965).

Ce tour d'horizon de la documentation archéologique met en évidence une très claire coexistence des deux sites lausannois au cours de l'Antiquité tardive et d'au moins une partie du Moyen Âge, sans parvenir à montrer clairement leur forme générale et leur organisation précise. L'établissement d'une chronologie fine représente encore à ce jour une limite impossible à surmonter. La datation du déplacement du centre urbain est en effet encore délicate à fixer, les éléments matériels à disposition étant très insuffisants. L'emplacement de Lausanne au cœur du système de voies de communication terrestres et lacustres incite à penser que la ville a bénéficié d'un système de défense dès l'époque constantinienne, à l'image de très nombreuses autres agglomérations ou points stratégiques de ce même réseau, qui permettait d'acheminer hommes et matériel sur le Rhin redevenu frontière d'Empire à la fin du iii^e s. L'absence de tout vestige d'enceinte sur les rives du lac suggère que la colline de la Cité a pu jouer ce rôle dès le début de ce phénomène de fortification. Mais, en l'absence de preuve matérielle, cette intuition reste aujourd'hui à l'état d'hypothèse.

LAUSANNE-AVENCHES, DESTINS LIÉS ?

Le statut de Lausanne ne devient clair qu'avec l'arrivée de l'évêque. Celui-ci stabilise définitivement, entre la fin du vi^e s. et le milieu du vii^e s., une capitale épiscopale attestée jusque-là en alternance à Windisch/Vindonissa et à Avenches/Aventicum (fig. 11). Cet évêché de l'ancienne cité des Helvètes entre dans l'Histoire tardivement au regard de ceux de Martigny et Genève (années 380) et peut-être de Kaiseraugst⁸ (années 340). Les sources historiques laissent penser que les agglomérations du plateau suisse ont perdu de leur importance et que ce territoire a fait partie de l'évêché du Valais puis de celui de Genève⁹.

8. L'existence de l'évêché tardo-antique de Kaiseraugst longtemps admise par l'historiographie est remise en cause et le débat reste aujourd'hui encore ouvert. État de la question : Faccani 2012, p. 194.

9. La question historique des évêchés a fait l'objet de plusieurs études et synthèses, parmi lesquelles celles de Jean-Daniel Morerod (*et al.* 1997) ou de Justin Favrod (2016b).

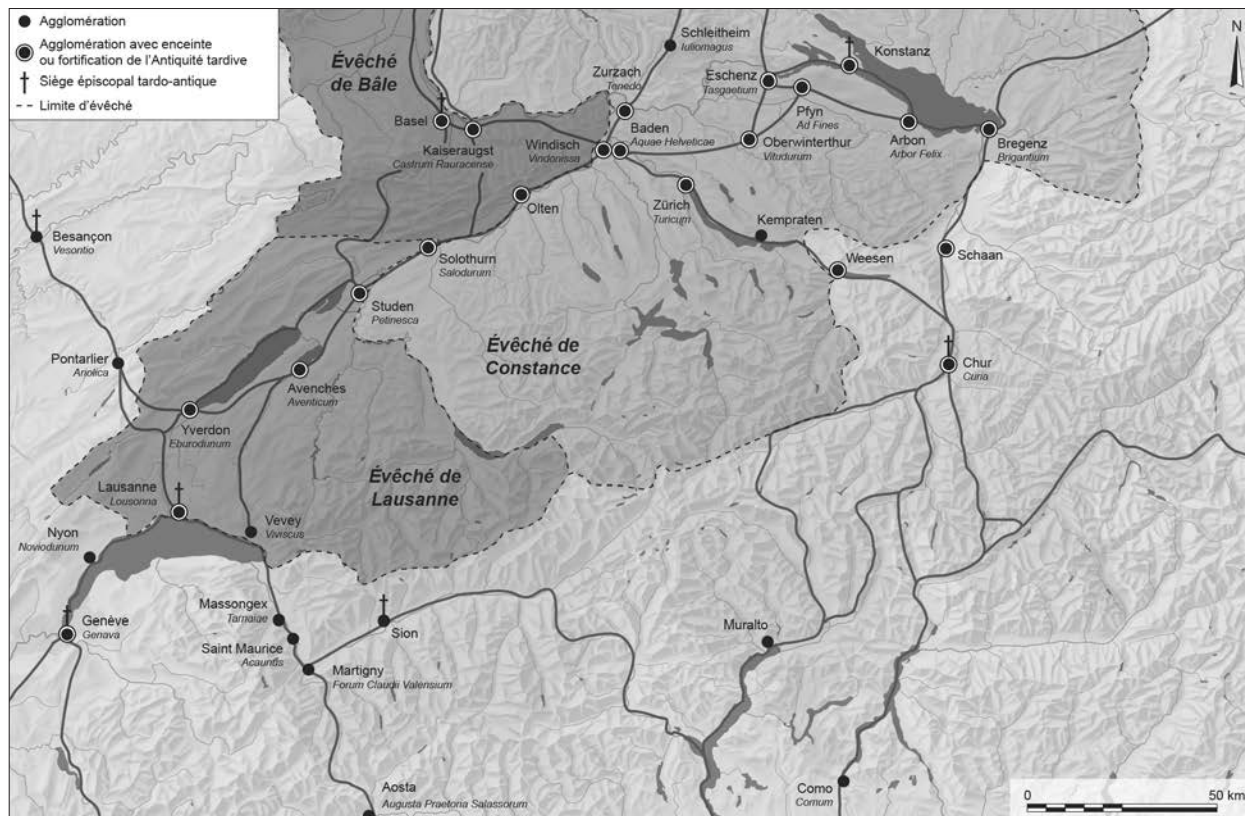


Fig. 11 – Le territoire de la Suisse actuelle avec les limites des diocèses au début du Moyen Âge (DAO : C. Hervé, Archeodunum ; base carte : SPM VI 2005, fig. 216).

La première mention d'un évêque de l'ancienne cité des Helvètes ne date en effet que de 517 et du concile d'Épaone, où Bubulcus signe en tant qu'évêque de Windisch. Son successeur, Grammatius, signera de son côté en alternance comme résidant à Avenches ou à Windisch. L'historiographie retient que c'est Marius qui aurait été à l'origine du déplacement du siège à Lausanne, même s'il signe encore au concile de Mâcon en 585 en tant qu'évêque d'Avenches. Il faut attendre 639 pour qu'un premier évêque, Arricus, soit signalé avec certitude à Lausanne.

Comme le vicus de Vidy, Avenches a longtemps été considérée comme abandonnée au cours de l'Antiquité tardive, suite aux raids alamans de la seconde moitié du III^e s., notamment en raison d'une mention d'Ammien Marcellin¹⁰. Or les dernières synthèses sur cette période et le haut Moyen Âge offrent une fois encore une vision différente. Certes, une très forte réduction de l'espace urbain y est indéniable et s'accompagne des inévitables aménagements défensifs : le théâtre est notamment entouré de fossés et une fortification est érigée au bois de Châtel, sur une colline des environs. Plusieurs églises du haut Moyen Âge montrent en revanche clairement le maintien d'une communauté, sans doute concentrée au sud-ouest de la ville antique, et attestent son importance retrouvée, puisqu'elle accueillera de manière éphémère et épisodique le siège de l'évêché au cours du VI^e s. Ainsi, alors que l'importance régionale de Nyon et Genève connaît un phénomène de « vases communicants » dès l'Antiquité tardive (voir *supra*), le cas de Lausanne et d'Avenches

est bien différent. L'ancienne capitale a perdu son statut et ne joue plus un rôle suffisamment fort pour qu'un évêque y élise résidence dès l'Antiquité tardive, sans pour autant que Lausanne n'en bénéficie directement. Cette dernière n'apparaît pas encore comme un premier choix au VI^e s. lors de la création d'un nouvel évêché.

L'arrivée de l'évêque sur la colline de la Cité coïncide plus ou moins avec la création de l'évêché de Constance, qui va englober le secteur oriental du Plateau. Windisch étant incluse dans ce nouvel évêché et Avenches étant désormais très décentrée, Lausanne constitue donc un choix logique pour devenir capitale. En outre, sa position dans le réseau des voies de communication a également dû jouer un rôle prépondérant. La fin de l'Empire et la scission de l'ancien territoire de la cité des Helvètes, entre le royaume de Burgondie et l'ancien territoire alaman rattaché au royaume franc d'Austrasie, ont vraisemblablement fait perdre une importance considérable à l'axe Léman-Rhin passant par la région des trois lacs. À l'opposé, l'axe Alpes/Nord de la Gaule – faisant le lien entre l'Italie et les capitales franques –, qui passe par Lausanne et traverse le Jura par le col de Jougne, a donné à la ville lémanique une place centrale. La réunion de ces deux facteurs peut donc, à notre avis, être considérée comme le vrai point de départ de l'agglomération aux dépens d'Avenches, reléguée à la marge du territoire de l'évêché et éloignée des axes de communication de première importance¹¹.

10. Ammien Marcellin évoque Avenches comme « une ville abandonnée sans doute, jadis fort illustre, comme l'attestent ces édifices à demi ruinés » (XV, 11) (voir notamment Favrod 2016b).

11. Cette question des changements de statut des différents axes de communication à travers le plateau suisse et le bassin lémanique a fait l'objet d'une communication au colloque de l'Association française d'archéologie mérovingienne (Afam), à Strasbourg en 2012, dont les actes ont été publiés récemment (Hervé, Steiner 2016).

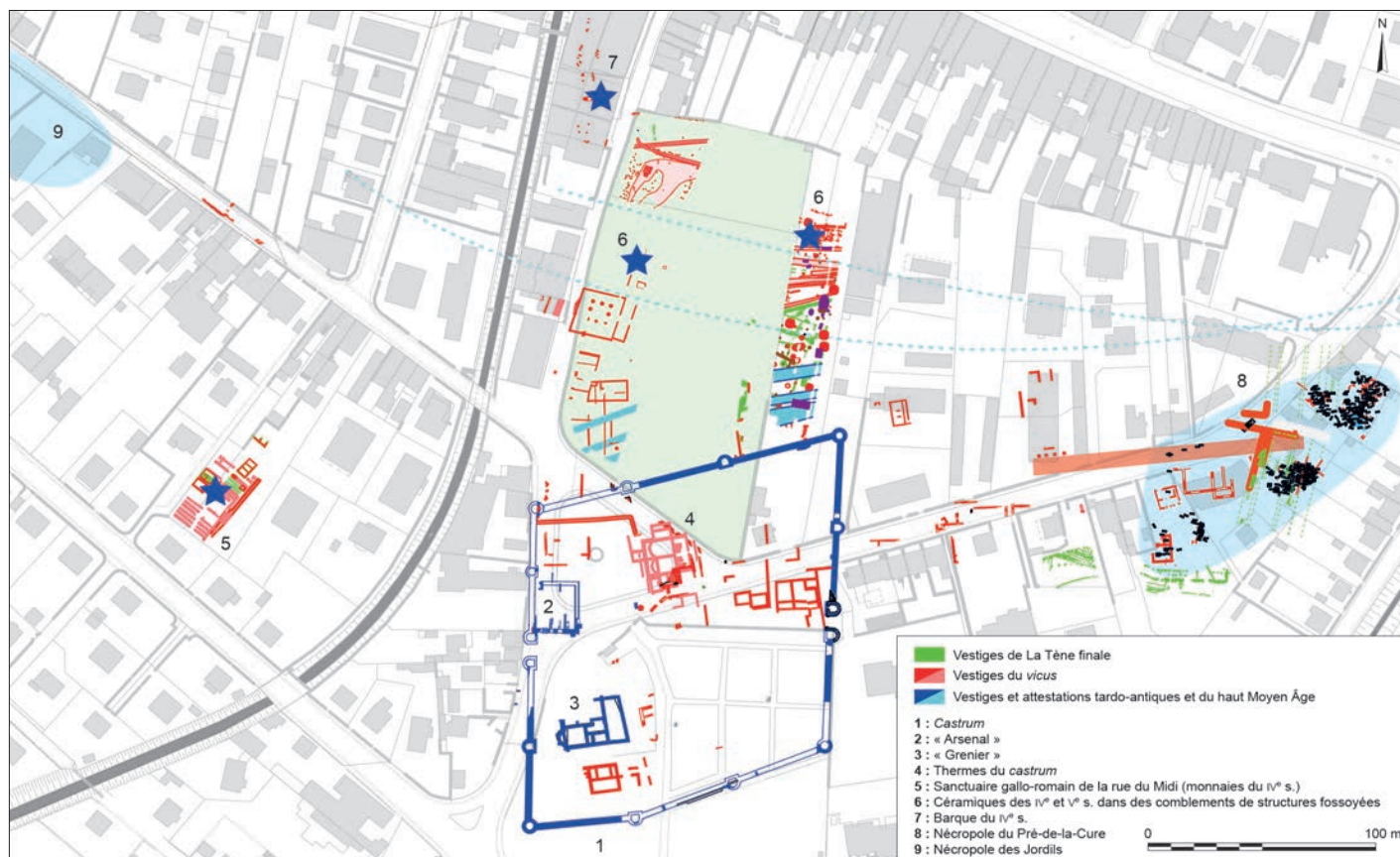


Fig. 12 – Plan archéologique d'Yverdon (DAO : E. Soutter, Archeodunum, mise à jour 2016).

YVERDON/EBURODUNUM, DU VICUS AU CASTRUM CONSTANTINIEN

Située à l'extrémité sud du lac de Neuchâtel, Yverdon constitue le point méridional du bassin-versant du Rhin et faisait ainsi le pendant de Lausanne comme point de rupture de charges¹². Encadrée par le lac au nord et la plaine marécageuse de l'Orbe au sud, traversée par la rivière Thièle dont l'estuaire servait de port, la petite superficie de terrain habitable qu'occupait le *vicus* du Haut-Empire (environ 8 hectares) a toujours eu une importance considérable dans le réseau des voies de communication, expliquant une continuité d'occupation ininterrompue depuis La Tène finale au moins. L'agglomération du Haut-Empire succède ainsi à un *oppidum* dont les fortifications, datées de 80 av. J.-C., ont été mises au jour à plusieurs reprises (Brunetti 2007). Le site, légèrement à l'écart du centre médiéval, a bénéficié de nombreuses fouilles archéologiques préventives dues à l'extension récente de la ville (fig. 12). Toutefois, la connaissance du *vicus* demeure encore très partielle, à l'exception d'un secteur d'habitat et d'artisanat en bordure de rivière¹³. Le *decumanus*, qui correspond

à la voie reliant Lausanne et Orbe à Avenches, en était l'axe routier principal. Le centre monumental n'a pour sa part pas été précisément localisé.

Durant l'Antiquité tardive, la position stratégique d'Yverdon semble avoir renforcé son statut. Située le long de l'axe principal de circulation traversant le plateau suisse après le passage des Alpes ou du Jura et menant au Rhin, qui constitue à nouveau la frontière de l'Empire depuis la fin du III^e s., l'agglomération s'intègre à un réseau de villes nouvellement fortifiées et de petites enceintes qui ont pour but de protéger et de contrôler cette importante route terrestre et fluviale pour l'acheminement de troupes ou de matériel.

Il n'est donc pas étonnant que la *Notice des Dignités* (fin du IV^e-début du V^e s.) mentionne un préfet de la flotte des nautoniers à Yverdon. Sa citation sur la *Table de Peutinger* comme étape entre Avenches et Pontarlier, alors qu'elle est absente de l'*Itinéraire d'Antonin*, a fait dire à l'historien Justin Favrod que cette période est celle d'un « épanouissement » pour l'agglomération (Favrod 2000). La transition entre Haut-Empire et Antiquité tardive reste toutefois difficile à apprécier d'un point de vue archéologique en raison d'une absence de vestiges suffisamment bien conservés ou bien étudiés et d'une connaissance encore très lacunaire des faciès de mobilier, céramique en particulier, pour cette période de transition. La rétraction de l'habitat urbain est toutefois indubitable, comme en témoigne l'apparition de la grande nécropole du Pré-de-la-Cure sur les vestiges de la partie occidentale du *vicus*.

Le *castrum* tardo-antique, daté par dendrochronologie vers 325 apr. J.-C. grâce aux pieux en chêne plantés à la base des fondations, occupe un périmètre de l'agglomération du Haut-

12. Le mémoire de licence d'Olivier Reymond (2001) représente à ce jour la synthèse la plus complète sur l'archéologie yverdonnoise. Une partie des données de cette partie provient de ce travail. Pour le moment, la grande majorité des fouilles préventives effectuées depuis lors n'a pas fait l'objet d'une élaboration aboutie. Les données sont donc brutes et citées comme telles.

13. Ce secteur a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles universitaires et constitue le sujet d'un travail de doctorat à l'université de Lausanne (Fanny Lanthemann).



Fig. 13 – Yverdon-les-Bains : vue de la fouille de la porte de l'Est du castrum en 1906 (cliché : archives cantonales vaudoises).

Empire (fig. 13). Il s'agit d'une fortification en forme de losange irrégulier mesurant environ 150 x 100 m, couvrant ainsi une surface d'environ de 15 000 m². Le mur d'enceinte est flanqué de quatre tours d'angle et de sept tours intermédiaires semi-circulaires. Deux portes encadrées par d'autres tours permettaient en outre de traverser l'ouvrage d'est en ouest. Majoritairement connu par des fouilles du début du xx^e s., ce castrum fait actuellement l'objet d'un travail universitaire permettant de mettre à jour l'ensemble de la documentation qui le concerne¹⁴.

Plusieurs édifices situés à l'intérieur des murs peuvent être considérés comme contemporains, ou du moins maintenus en état après sa construction. C'est le cas d'une construction à abside dont la dernière fonction, avant sa destruction par un incendie, était celle de grenier, comme l'attestent les très nombreux restes de grains calcinés découverts lors de fouilles dans les années 1970. Encore en partie visible au xix^e s., un petit complexe thermal, dont la période de construction demeure inconnue, a fait l'objet d'une fouille au début du xx^e s., livrant notamment du matériel tardo-antique témoignant d'une utilisation encore effective lors de cette période (fig. 14). Enfin, un grand bâtiment quadrangulaire flanqué de contreforts et dont le sol était couvert de mortier de tuileau était accolé au parement interne de la fortification, immédiatement au nord de la porte occidentale. Considéré lors de sa découverte en 1926 comme



Fig. 14 – Yverdon-les-Bains : vue de la fouille des thermes du castrum en 1906 (cliché : archives cantonales vaudoises).

un arsenal, sa fonction réelle nous échappe aujourd'hui. Tout au plus peut-on considérer que sa position et son mode de construction en font un édifice en lien avec l'administration militaire et/ou civile.

La nature du castrum d'Yverdon a toujours fait l'objet de débats, entre d'un côté une fortification strictement militaire remplaçant un vicus totalement rasé, et, de l'autre, le maintien d'une agglomération civile accueillant une garnison, hypothèse la plus probable au regard des autres vestiges yverdonnois à disposition des chercheurs (notamment Reymond 2001 ; Kasser 2002).

L'occupation en dehors du castrum, longtemps ignorée par les diverses références que l'on trouve généralement dans la bibliographie, a été confirmée par les fouilles des années 2000¹⁵. Dans le secteur situé au nord de la fortification, plusieurs structures fossoyées (fosses, trous de poteau et puits) ont livré du mobilier caractéristique des iv^e et v^e s. Encore non élaborées, ces données ne semblent pour le moment pas nous permettre de caractériser précisément cette occupation. Elles montrent en revanche clairement que le flanc nord du castrum n'était pas bordé directement par le lac, comme cela avait été admis. À l'est de la Thièle, des monnaies du iv^e s. ont été découvertes dans les niveaux supérieurs de démolition d'un sanctuaire occupé dès le début de l'époque romaine.

La nécropole du Pré-de-la-Cure constitue un excellent complément à la compréhension de cette période, d'autant plus qu'elle perdure jusqu'au vii^e s. quand les autres vestiges restent quant à eux muets pour le haut Moyen Âge (Steiner, Menna 2000). Reconnue anciennement, elle a fait l'objet de fouilles préventives dans les années 1990 qui ont concerné trois secteurs distincts. Élaborées, les données qui y ont été récoltées dressent un portrait significatif de la population inhumée. Le mobilier de certaines tombes, notamment des garnitures de ceinture, témoigne de la présence de quelques familles de hauts fonctionnaires ou d'officiers, sans pour autant dominer le corpus et induire une présence uniquement militaire. Quelques sépultures indiquent en outre l'arrivée d'une population d'origine germanique dans la seconde

14. Mémoire de master en cours de réalisation par Emmanuel Hamon, sous la direction du professeur Thierry Luginbühl (université de Lausanne).

15. Il s'agit de fouilles préventives dirigées en grande majorité par François Menna (Archeodunum). Identifications céramiques sur le terrain par l'auteur de cet article.



Fig. 15 – Yverdon-les-Bains : nécropole du Pré de la Cure. Mobilier funéraire de la sépulture 62 (2^e moitié du v^e s.) révélant un costume féminin à caractère germanique (cliché : Fibbi-Aeppli, 2000 ; musée d'Yverdon et région).

moitié du v^e s. (fig. 15). Ces sépultures peuvent bien évidemment être mises en relation directe avec l'arrivée des Burgondes, installés dans la région par Aetius après leur défaite en 443. Plus discrète et uniquement attestée par des objets hors contexte mis au jour lors de fouilles anciennes, la présence de Francs pour la période des vi^e et vii^e s. est également confirmée et signale la continuité de la présence d'une communauté et d'une élite dirigeante, ce qui, rappelons-le, n'est pas démontré par d'autres vestiges. Situés sur l'autre rive de la Thièle, deux autres espaces funéraires, des Jordils et d'En L'Isle, uniquement connus par des mentions ou des fouilles anciennes, concernent également l'Antiquité tardive. Dans l'état actuel des connaissances, seul le premier perdure encore au cours du haut Moyen Âge.

Enfin, il reste à évoquer la problématique des églises, dont aucune trace archéologique ne nous est parvenue. Une église Notre-Dame apparaissant dans les textes au xii^e s. et détruite à la Réforme au milieu du xvi^e s. se trouvait dans le périmètre du *castrum*, soit à l'extérieur du bourg médiéval déplacé de quelques centaines de mètres plus au nord, suivant un recul de la rive du lac. Il est tentant d'y voir le témoignage d'un lieu de culte remontant au v^e ou au vi^e s., alors installé *intra muros*, comme c'est le cas dans d'autres sites contemporains du plateau suisse et plus généralement de Gaule (Kaiseraugst, Genève, Stein-am-Rhein). Une seconde église pourrait avoir existé dans le même secteur, qualifiée d'« ancienne » dans des reconnaissances du tout début du xv^e s. (Favrod 2000).

Plus linéaire que celles de Lausanne et de Nyon, l'évolution d'Yverdon entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge révèle ainsi un schéma particulièrement bien documenté pour la région, même si quelques lacunes subsistent. Le point de passage routier obligé

que représente la petite bande de terrain praticable qu'a toujours occupée l'agglomération et sa position la plus méridionale du bassin rhénan sur le plateau suisse semble lui avoir assuré une présence humaine continue. Seul le recul de la rive du lac conduira le centre urbain à se déplacer quelques centaines de mètres plus au nord.

*
* *

Le bilan de ce tour d'horizon de la bibliographie et des découvertes récentes mais encore non publiées, voire non élaborées, offre un panorama plus large qu'attendu. C'est particulièrement le cas de Lausanne et d'Yverdon pour lesquelles les fouilles menées ces quinze dernières années ont considérablement fait évoluer les connaissances acquises. Rassemblées, toutes ces données mettent définitivement à mal des réalités et des schémas trop simplistes qui se nourrissaient des découvertes les plus spectaculaires (*castrum*, églises, etc.) et d'*a priori* hérités d'une historiographie longtemps basée sur une vision catastrophiste de la période et, particulièrement, des raids alamans.

Pour autant, il ne faut pas nier certaines réalités nettement démontrées par l'archéologie. Même dans les agglomérations prenant une importance administrative ou religieuse (Genève, dans la région), l'espace urbain subit un fort retrait de son emprise territoriale. Les phénomènes de fortification (Yverdon) ou de déplacement de l'occupation vers une hauteur (Lausanne) montrent également à quel point la possibilité de se replier ou de défendre les agglomérations dont la position était stratégique a été considérée comme une nécessité dès l'Antiquité tardive.

En revanche, il apparaît de plus en plus clair que l'occupation urbaine ne se cantonne pas à l'intérieur des enceintes, mais que perdure bel et bien un habitat urbain en aire ouverte. Tel est par exemple le cas à Yverdon, même si la nature exacte des quelques structures tardo-antiques découvertes récemment à l'extérieur du *castrum* reste à qualifier. À Nyon bien qu'épars et peu abondant, le mobilier de cette période tend à montrer une continuité d'occupation, tandis qu'aucun système de défense n'y a pour le moment été mis au jour. Enfin, Lausanne offre l'exemple le plus frappant, avec là aussi une occupation continue qui prend de plus en plus de consistance sur les rives du Léman à l'emplacement du *vicus* du Haut-Empire, alors que le site a très longtemps été considéré comme déserté au profit de la colline de la Cité.

L'un des principaux acquis de cette synthèse est le rôle prépondérant joué par les axes de communication dans le développement des différentes agglomérations étudiées. Mis en avant depuis longtemps, l'axe est-ouest faisant le lien entre bassin lémanique et Rhin, presque entièrement réalisable par voie navigable, a joué un rôle prépondérant tout au long de l'Antiquité tardive, permettant d'acheminer hommes et matériel à la frontière de l'Empire. Lausanne et Yverdon, situées de part et d'autre de la voie terrestre la plus courte entre les bassins

rhodanien et rhénan, ont donc continué à avoir un rôle majeur dans ce système. Il n'y a donc rien de surprenant à découvrir de plus en plus de témoignages archéologiques d'une occupation continue sur les rives du Léman à Lausanne-Vidy, au moins pour cette période. En plus de l'acheminement en lien avec les militaires, les faciès céramiques tardo-antiques montrent également le maintien d'échanges de chaque côté du Léman. On pense avant tout aux productions des ateliers savoyards de céramiques à revêtement argileux systématiquement présentes sur les sites du plateau suisse (André 2010), ou encore aux nombreuses occurrences des vases en dérivée de sigillée paléochrétienne provenant de la basse ou de la moyenne vallée du Rhône découverts à Yverdon par exemple (Roth-Rubi 1980). Un peu plus tard, les changements géopolitiques du haut Moyen Âge, qui ont entraîné un partage du plateau suisse en deux entités distinctes, ont sans aucun doute mené à une réelle perte d'importance de cet axe de communication, au moment où s'est perpétuée ou renforcée celle de l'axe Alpes-Léman/Jura-Nord de la Gaule (notamment Hervé, Steiner 2016). Nous l'avons évoqué dans un paragraphe précédent, ces modifications ont sans doute contribué à la promotion de Lausanne comme capitale d'évêché et, à l'inverse, au déclin de l'ancienne capitale de cité Avenches.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.
CAR	Cahiers d'archéologie romande.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
SPM	La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge.
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est.</i>

SOURCES ANCIENNES

Ammien Marcellin : *Histoire*, tome I (livres XIV-XVI), éd. et trad. E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

César : *La Guerre des Gaules*, éd. et trad. L.-A. Constans, revue et corrigée par A. Balland, Paris, Les Belles Lettres (CUF, série latine), 2014.

RÉFÉRENCES

André I. 2010 : Typologie et archéométrie des céramiques à revêtement argileux du Plateau suisse occidental : résultats préliminaires, in *SFECAG, Actes du colloque de Chelles, 10-13 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 575-588.

Blanc P. 2002a : Nouvelles données sur l'occupation d'Avenches/Aventicum dans l'Antiquité tardive, in Windler R., Fuchs M. (dir.), *De l'Antiquité tardive au Haut Moyen Âge (300-800) – Continuität und*

Neubeginn, Bâle, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (coll. *Antiqua*, 35), p. 27-38.

Blanc P. 2002b : Avenches/Aventicum dans l'Antiquité tardive et au Haut Moyen âge à la lumière des récentes découvertes archéologiques, *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 59-3, p. 177-188.

Bonnet C. 2002 : Topographie chrétienne et développement urbain, *Zeitschrift*

für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 59-3, p. 143-152.

Bonnet C., Lieb H., Santschi C. et al. 2007 : *Topographie Chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII^e siècle -15- Province ecclésiastique de Besançon (Maxima Sequanorum), Valais (Civitas Vallensium)*, Paris, de Boccard, 117 p.

Brunetti C. 2005 : La fin de l'âge du Fer à Lausanne : les sites de la Cité et de Vidy, in Berti Rossi S., May Castella C., *La fouille*

- de Vidy « Chavannes 11 » 1989-1990. *Trois siècles d'histoire à Lousonna. Archéologie, architecture et urbanisme (Lousonna 8)*, Lausanne, MCAH (coll. CAR, 102), p. 343-362.
- Brunetti C. 2007** : Yverdon-les-Bains et Sermuz à l'âge du Fer, Lausanne, MCAH (coll. CAR, 107), 640 p.
- Christe F. 1994** : La Cité avant la cathédrale actuelle, *Mémoire vive*, 3, p. 55-63.
- Faccani G. 2012** : *Die Dorfkirche St. Gallus in Kaiseraugst/AG. Die bauliche Entwicklung vom römische Profangebäude zur heutigen christkatholischen Gemeindekirche*, Augst, Augusta Raurica (coll. Forschungen in Augst, 42), 282 p.
- Favrod J. 2000** : Yverdon du Bas-Empire au Moyen Âge : épanouissement et persistance d'un centre urbain secondaire, in Steiner L., Menna F. (dir.), *La nécropole du Pré-de-la-Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. apr. J.-C.)*, Lausanne, MCAH (coll. CAR, 75), p. 18-30.
- Favrod J. 2016a** : Vidy avant Ouchy, *Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, 12, p. 35.
- Favrod J. 2016b** : Quatre capitales pour un territoire, *Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, 20, p. 2-6.
- Freudiger S. (dir.) 2012** : *Lausanne, Prés-de-Vidy, rapport de fouille d'évaluation*, Archeodunum, Gollion, 163 p.
- Grandjean M. 1965** : *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud -1- La ville de Lausanne : introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics (I)*, Bâle, Birkhäuser, 452 p.
- Henny C. (dir.) à paraître** : *Nyon, avenue Viollier 22 (parcelle 250), rapport d'archéologie préventive*, Gollion, Archeodunum.
- Hervé C. 2008** : La céramique gallo-romaine de la colline de la Cité à Lausanne. Témoignage sur l'évolution de la ville au Bas-Empire, *Annuaire d'archéologie suisse*, 91, p. 59-88.
- Hervé C., Steiner L. 2010** : Des Germains, une capitale, un évêque, in Dossier : La région lausannoise avant l'an mil, *Mémoire vive*, 19, p. 55-69.
- Hervé C., Steiner L., avec la collab. de Motschi A. 2016** : Du Rhône au Rhin entre Alpes et Jura : esquisse de l'occupation du territoire (IV^e-VII/VIII^e siècle), in Peytreman E. (dir.), *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V^e-XII^e siècle)*, Actes des 33^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, 28-30 septembre 2012, Strasbourg, Dijon, RAE (coll. Suppl. à la RAE, 42), p. 171-182.
- Jaton P., Auberson L., Keck G. 1993** : Lausanne. Cathédrale – Édifices antérieurs, *Revue historique vaudoise*, p. 172-182.
- Kasser R. 2002** : Das römische Kastell « Castrum eburodunense » – Yverdon-les-Bains : Vorschläge zur Entwirrung aufeinanderfolgender Baupläne und Bauphasen, *Helvetia archaeologica*, 130, p. 66-81.
- Klausener M., Steiner L. 1996** : *La nécropole du haut Moyen Âge de Clémenty, Campagne de fouilles de 1980, rapport préliminaire*, Lausanne/Gollion, Archéologie Cantonale vaudoise/Archeodunum, document dactylographié, 88 p.
- Morerod J.-D., Paravicini A., Felber J.-P., Pasche V. (dir.) 1997** : *Les pays romands au Moyen Âge*, Lausanne, Payot (coll. Territoires), 660 p.
- Paunier D., Abetel E., Andres-Colombo M. (dir.) 1987** : *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984 (Lousonna 6)*, Lausanne, MCAH (coll. CAR, 40), 190 p.
- Pedrucci A., Glaus M. 2016** : *Nyon. Temple – Ancienne église Notre-Dame. Analyse archéologique des façades extérieures, des parois intérieures des chapelles, constats ponctuels à l'intérieur, fouille et sondages à l'extérieur et à l'intérieur*, Épalinges, Archéotech, document dactylographié, 3 vol, 63 p. et annexes.
- Reymond O. 2001** : *Eburodunum à travers l'Antiquité : bilan des investigations et cartes archéologiques*, mémoire de licence de la faculté des lettres de l'université de Lausanne, document dactylographié, 125 p.
- Roth-Rubi K. 1980** : Zur spätrömischen Keramik von Yverdon, *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 37, p. 149-197.
- Schmutz Nicod C., Pedrucci A., Glaus M. 2016** : *Le temple de Nyon, ancienne église Notre-Dame*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 60 p.
- Steiner L. 1998** : Nyon. Antiquité tardive et haut Moyen-Âge. La ville et son territoire, *Dossiers d'archéologie*, 232, p. 58-67.
- Steiner L. (dir.) 2016** : *Lausanne-Vidy, CIO 2006, Rapport sur les fouilles de la nécropole médiévale*, Gollion, Archeodunum, 132 p.
- Steiner L., Menna F. 2000** : *La nécropole du Pré-de-la-Cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VII^e s. apr. J.-C.)*, Lausanne, MCAH (coll. CAR, 75 et 76), 352 et 312 p.
- SPM V 2002** : Flutsch L., Niffeler U., Rossi F., *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge -5- l'Époque romaine*, Bâle, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.
- SPM VI 2005** : Windler R., Marti R., Niffeler U., Steiner L. (dir.), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge -6- Le Haut Moyen-Âge*, Bâle, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.
- Walser G. 1979** : *Römische Inschriften in der Schweiz -I- Westschweiz*, Verlag Paul Haupt, Berne, 257 p.